PROTESTATION MOTIVÉE

Madame Nordest. Je voudrais l'avoir sous la main, le malheureux qui a inventé la mode de faire sortir de table les femmes au dessert !

Madame Sudest. – Oui, au moment où les hommes s'amusent tant !

Madame Zéphir. – Mais si nous y étions, la conversation de ces messieurs ne serait pas aussi intéressante.

SOINS A DONNER A LA CHAUSSURE

Il est loin, le temps où la chaussure n'avait pour autre mission que d'abriter les pieds. La coquetterie s'en est emparée. La mode, les usages ont exercé, depuis des siècles, une telle influence sur cette partie du costume qu'il devient nécessaire de donner sur ce sujet des conseils utiles. Et cependant le goût du bien être ne devait il pas toujours présider au choix d'une chaussure ? La chose n'est pas discutable, et pourtant il faut maintes fois rappeler aux règles du bon sens la mode capricieuse, maladroite et barbare qui exerce son empire sur la chaussure comme sur tout le reste.

Pour être bien chaussé, c'est-à-dire pour être chaussé suivant les règles de l'hygiène, la chaussure ne doit être ni trop large, ni trop étroite, mais laisser une suffisante liberté aux orteils et maintenir solidement le cou-de-pied et le talon. On n'est jamais à l'aise dans une chaussure trop large Le pied y perd de sa sureté, de son aplomb, forcé qu'il est de se contracter instinctivement comme pour retenir une chaussure prête à lui échapper, Quand la chaussure est trop large, particulairement du cou-de-pied, elle se déforme vite et se *renverse* soit en dedans soit en dehors, entraînant avec elle le talon de cuir ou de bois, qui lui aussi, finit par dévier de la ligne droite, et provoque par cela même une insupportable fatigue chez la personne qui le porte. Le soulier surtout doit être très maintenu du dessus du pied, ce qui est facile, grâce aux cordons qui le lacent, car, n'ayant pas de tige le soutenant de haut, il risque, plus que la bottine, de se déformer par l'usage.

Il ne faut pas croire que les *cors* soient dus à l'usage de la chaussures trop étroite. C'est la chaussure trop large ou mal faite pour le pied auquel elle est destinée qui les engendre Le cor naît, en effet, à la suite d'un frottement prolongé du cuir et du bas sur la peau ; or, ce n'est pas là ce qui se produit avec une chaussure trop étroite puisqu'au contraire elle ne s'adapte que trop exactement au pied. Cette dernière fait naître des durillons, des œils de-perdrix, des ongles incarnés, en comprimant fortement les orteils les uns contre les autres ; elle cause d'intolérables douleurs aux cheville et provoque des varices, mais le cor est spécialement engendré par le frottement continu sur la peau, d'une substance plus dure que celle-ci

La meilleure chaussure à porter est celle faite sur mesure. Aussi toute personne dont le pied n'est pas absolument correct ou intact doit-elle éviter avec le plus grand soin la chaussure toute faite, préparée et vue d un pied normal, dont toutes les proportions seraient parfaitement gardées. Or, ce genre de pied est très rare, si rare, qu'on peut presque dire qu'il n'existe pas. Il s'ensuit que séduit par la bonne mine d'une chaussure à la mode, bien placée dans un étage et vendue parfois très bon marché, on se chausse au *tout fait* plutôt que sur mesure. Dans ces conditions, on ne peut s'étonner de n'être pas bien chaussé ou d'être mal à l'aise, car il est à peu près impossible que la chaussure convenant à l'un puisse convenir à l'autre, même avec une point égale ; car, en ces sortes de choses, les moindres modifications du pied son importantes pour le bien-être et on ne rencontre pas plus deux personnes ayant exactement le même visage, qu'on ne rencontre deux personnes ayant les pieds semblables.

Les bonnes chaussures doivent toujours avoir une semelle épaisse isolant le pied du sol et le tenant à l'abri de toute humidité, de toute aspérité qui pourrait le blesser. Si, dans nos pays, on a pris l'habitude de porter des chaussures à semelle légère l'été, c'est non pour se mettre plus à l'aise, mais pour rendre la chaussure moins lourde. Or, on s'accoutume très vite au poids de la chaussure et une semelle épaisse est bien plus pratique, hiver comme été.

On va s'étonner de me voir citer ici un peuple qui s'est fait une réputation de barbarie au sujet de la chaussure : les Chinois. Or, les Chinois, qui abîment les pieds de leurs petites filles nouvellement nées sont cependant très pratiques dans la confection des chaussures. Leurs souliers sont en étoffe avec d'épaisses semelles en papier comprimé, qui les fait très légères, et elles dépassent de par tout l'empeigne. Aussi, jamais le pied ne se trouve en contact avec le sol, et par les plus mauvais temps de boue, il est parfaitement isolé de toute humidité.

La bottine ou le brodequin lacé sont au point de vue hygiénique, de beaucoup supérieurs à la chaussure boutonnée. Celle-ci, en effet, est rigide sa tige, son empeigne ne se prêtent pas aux divers mouvement du pied. On ne peut l'accommoder suivant les cas ou les circonstances, selon que le pied est gonflé, ou qu'au contraire, par les temps froids, il semble être devenu plus étroit. Aussi, le brodequin doit il toujours être préféré pour les enfants dont le pied se modifie sans cesse par suite de leur croissance et qui prennent beaucoup d'exercice.

Ce que je dis des chaussures de promenade ou de sortie s'applique aussi aux chaussures de chez soi. Les pantoufles, si reposantes après de longues marches, sont mauvaises pour la santé du pied lorsqu'elles deviennent *savates*. Une chaussure que l'on traîne déforme le pied, provoque des cors, fatigue certains muscles de la jambe, outre qu'elle est la marque caractéristique du désordre, partant, fort désagréable à voir.

Il faut éviter les chaussures trop courtes qui abîment irrémédiablement le pied et que la mode a des tendances à imposer à certaines époques, par exemple lorsqu'elle met en usage les bouts carrés· Au contraire, avec les bouts pointus, la chaussure est toujours trop longue, mais, en revanche, on pourrait être tenté de la porter trop étroite, puisque la mode décide que le pied doit être aussi mince et aussi aigu que possible. On se gardera de tomber dans ces deux excès. Les bouts de largeur moyenne et arrondis sont les meilleurs, parce qu'ils se rapprochent le plus de la forme naturelle du pied. On devra donc les préférer à tous les autres, en dépit de la monde et de ses exigences.

Les soins à donner aux chaussures de cuir ne préoccupent pas suffisamment les ménagères. Elles s'imaginent à tort qu'il n'est aucun procédé pour en prolonger la durée. Voici quelques indications à cet égard :

En principe, il ne faudrait jamait porter deux jours de suite la même chaussure, afin d'être toujours sur que celle ci est parfaitement sèche. On ne cirera pas la chaussure lorsqu'elle sera encore humide, ne le fût-elle même que très légèrement. On veillera à n'employer que de l'excellent cirage, ne contenant aucun corrosif et on l'emploira en petite quantité. On ne fera pas sécher la chaussure tout près du feu ou dans le four d'un poêle ou au grand soleil de l'été, ce qui raccourcit le cuir, et le rend cassant. On humectera fréquemment la chaussure avec un corps gras ; huile de pied de bœuf, huile d'olive, etc... ce qui conserve au cuir toute sa souplesse et augmente son imperméabilité.

Les chaussures à boutons seront toujours pourvues de *tous* leurs boutons, sans quoi elles ne tiennent plus assez solidement au pied et elles sont déformées par la marche. Lorsqu'on a des chaussures qui ne servent que rarement, tels que souliers ou bottes de chasse, par exemple, on les enduit d'essence de térébenthine avant de les placer en réserve, ce qui les préserve de l'humidité et les met à l'abri de la dent des souris. Enfin, pour rendre imperméables les grosses chaussures d'hiver ou les bottes de chasse, on pourra les enduire avec la composition suivante :

On mêle, sur un feu doux, un litre d'huile siccative avec 60 grammes de cire jaune, 60 grammes de térébenthine et 14 grammes de poix de Bourgogne. Le mélange terminé, on ne frotte la chaussure jusqu'à ce que le cur soit complètement saturé.

Disons, enfin, que les talons bas sont bien préférables, pour la marche aux talons hauts, lesquels fatiguent non seulement le pied, mais tout le corps, à cause de la position anormale qu'ils font prendre aux muscles de la jambe et de la cheville. On ne saurait trop interdire l'usage de ses derniers aux femmes et aux jeune filles.

M. DE F.

LES HORREURS DE LA PAUVRETÉ

Marin.—Envoies-tu des valentins cette année ?

La Puce.—Non ; je ne connais qu'un homme à mon goût ; et il est trop riche pour choisir une femme pour son mérite.